

Les résistances mémorielles des minorités

Pr. Dr Geoffrey GRANDJEAN

Congrès des associations francophones de science politique
Section thématique 16 - Discussion
9 avril 2021

Ce panel a pour objectif de nous intéresser aux résistances mémorielles des minorités. Les quatre contributions dont nous avons l'opportunité de prendre connaissance révèlent, de manière différenciée, les modes alternatifs de (co)existence de mémoires collectives des minorités. Ces contributions permettent surtout de cerner les vecteurs par lesquels des mémoires collectives de minorités se transmettent, sous des formes bien différentes.

Premièrement, Hervé AMIOT se penche sur la résistance à une forme de domination. Il se concentre sur des acteurs non-institutionnels et sur les résistances qu'ils peuvent opposer à la diffusion d'une mémoire dominante, dans le cadre des commémorations de la Victoire de 1945 à la nécropole soviétique de Noyers-Saint-Martin. En privilégiant une approche basée sur les « spatialités des acteurs », Hervé AMIOT détaille les manières dont les Ukrainiens parviennent à résister à la domination mémorielle russe et à faire de Noyers-Saint-Martin, un théâtre en miniature d'un conflit plus général sur la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. À travers le déroulement des commémorations, la division du protocole en deux temps, l'absence d'interaction conflictuelle, la présence ou l'absence de drapeaux, le dépôt de gerbes de fleurs à certains endroits, la visibilité médiatique, entre autres, la contribution d'Hervé AMIOT permet de cerner les différentes formes de résistances de la part de la minorité ukrainienne. Au final, comme le souligne Hervé AMIOT, les « participants ukrainiens, s'ils n'ont réussi à modifier qu'à la marge le cadre physique du cimetière [...], parviennent à contester l'ordre spatial dominant par les actions, les gestes, les paroles prononcées le jour de la cérémonie ».

Deuxièmement, Alice BAUDY nous immerge dans la mémoire des camps de harkis qui passe par un dispositif de fonds social. Plus précisément, elle s'intéresse à une politique publique qui prend la forme d'une mesure d'aide sociale, attribuée à une catégorie particulière de la politique, au titre du passé. Pour ce faire, elle propose d'une part de replacer le dispositif dans le contexte d'une prise en charge ancienne de la population harkie afin de déterminer ce que ce dispositif et sa mise en œuvre disent du saisissement par les autorités publiques du « problème harki ». C'est ainsi qu'Alice BAUDY nous éclaire sur la manière dont un dispositif à vocation sociale reflète un discours sur l'histoire (notamment par la liste des camps et hameaux en annexe du décret). D'autre part, elle se focalise sur la réception du dispositif par ses publics en s'intéressant à 6 enquêtés. Au final, cette contribution nous permet de prendre la mesure de mémoires en résistance de minorités cultivées par une majorité et qui reflètent le retour réflexif de l'État français sur lui-même.

Troisièmement, Jeremy ELMERICH nous invite à cerner les évolutions du Canada qui deviendrait un État multiculturel, proclamé post-national, en empruntant également une forme post-mémorielle. Pour ce faire, il propose une description historique permettant de cerner d'abord la construction de cet État à partir de deux entreprises coloniales ayant entraîné des mémoires

distinctes. La dualité installée s'est ensuite approfondie dans la montée des nationalismes québécois et canadien jusque dans les années 1980. Il termine enfin son cheminement argumentaire en analysant les conséquences de l'adoption du multiculturalisme comme politique publique puis comme véritable doctrine d'État. Jeremy ELMERICH nous montre ainsi la manière dont le multiculturalisme devient progressivement une « véritable fierté collective qui ordonne la cohésion dans la différence » ce qui n'est pas sans conséquence sur la mémoire de la majorité canadienne-anglaise puisque celle-ci est à peu près absente du discours politique au niveau fédéral. Du côté québécois, la Charte des valeurs québécoises n'est pas sans susciter de véritables remous, confirmant que le multiculturalisme est loin d'avoir laissé le Québec de marbre. Au final, Jeremy ELMERICH estime que le multiculturalisme alimente une cohésion qui tient plus des formes, de la structure de la société que de son contenu d'un temps long qui la justifierait. Un constat majeur est dressé par l'auteur : le cas canadien paraît démontrer que les cadres sociaux se sont défaits d'une mémoire collective.

Quatrièmement, Andreea ZAMFIRA nous invite à une réévaluation des narrations identitaires des Allemands de Roumanie depuis l'époque de Ceausescu. L'émission en langue allemande produite et diffusée à partir de 1969 est en fait utilisée comme un outil de propagande au service de l'image d'un pays et d'un « grand chef d'État », prétendument tolérants. Après la chute du communisme, l'émission prend un nouveau tournant puisqu'à partir du début de l'année 1990, elle se distancie des éditions précédentes. Désormais sous-titrée en roumain, elle permet de mettre en avant l'histoire des Allemands, les questions d'actualité de la vie quotidienne, de la vie religieuse, de la vie culturelle, sociale et politique des Allemands de Roumanie ainsi que les projets d'avenir et le rôle des institutions, organisations, associations et communautés ethniques allemandes dans la préservation de la culture et du patrimoine allemand en Roumanie.

Ces quatre contributions sont donc l'occasion de saisir les modes alternatifs de (co)existence de mémoires collectives des minorités : par les spatialités des acteurs, par un dispositif de fonds social, par la transformation d'un État multiculturel et par une émission en langue allemande. Toutefois, à la lecture de ces quatre contributions, une question majeure se pose : ces modes alternatifs de (co)existence de mémoires collectives des minorités marquent-ils une nouvelle approche de la transmission de mémoires collectives ? Autrement dit, les quatre contributeurs peuvent-ils nous dire s'ils estiment que leurs observations leur permettent d'épingler des formes nouvelles de transmissions de mémoires de minorités qui sont en résistance ? Y a-t-il ou non rupture dans ces formes de transmissions ou assiste-t-on uniquement à une forme de continuité de celles-ci ?

Au-delà de cette question qui permet de mettre en perspective les études passées sur les mémoires collectives et les résultats présents, dans une perspective de compréhension des modes mémoriels de résistance, il me

semble primordial de porter aussi notre attention sur les dispositifs méthodologiques mobilisés pour la récolte des données.

Ainsi, Hervé AMIOT mobilise une observation participante. Alice BAUDY a recours à la présentation qualitative du parcours de six enquêtés. Jeremy ELMERICH nous livre une lecture des événements historiques. Andreea ZAMFIRA propose une analyse de contenu des émissions télévisées en tenant compte du « contexte politique, susceptible d'influencer directement ou indirectement la configuration télé-narrative de la réalité sociale ».

Je voudrais toutefois questionner nos contributeurs sur la manière dont ils objectivent à la fois la récolte des données ainsi que leur analyse.

D'une part, pourraient-ils nous expliquer les critères qui ont présidé aux choix des données récoltées. Par exemple, lors d'une observation participante, comment le travail du chercheur est-il guidé ? Quels sont les critères de sélection des six enquêtés ? Comment choisir les événements historiques propres au traitement analytique ? Quelles sont les données récoltées pour une analyse de contenu des émissions télévisées ?

D'autre part, pourraient-ils nous détailler les procédures d'analyse déployées pour objectiver leur interprétation des données récoltées ? Comment traite-t-on une observation participante dans le cas spécifique de résistance mémorielle d'une minorité ? Comment peut-on se détacher des modes de domination de la majorité ? Comment peut-on analyser les parcours de six enquêtés afin de faire ressortir les effets d'un dispositif social en termes de discours sur le passé ? Comment peut-on déceler des formes de cohésion formelle dans la lecture d'événements historiques ? Comment l'analyse de contenu permet-elle de tenir compte du contexte politique dans lequel s'inscrivent des émissions télévisées ?

Au final, afin d'élargir le débat, je voudrais poser deux questions plus générales. Pour reprendre les termes de Maurice HALBWACHS¹, repris par Jeremy ELMERICH, les quatre contributeurs estiment-ils, d'une part, que nous assistons à une mutation des cadres sociaux sur lesquels s'appuient les mémoires collectives de minorités en résistance ? D'autre part, les contributeurs ont-ils constaté la présence de forme de mémoires complémentaires ou compétitives, voire concurrentielles² ? Le cas échéant, comment la qualifieraient-ils ?

Je vous remercie.

¹ M. HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1952, 298 p.

² G. GRANDJEAN et J. JAMIN, *La concurrence mémorielle*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2011, 250 p.

Bibliographie

- H. AMIOT, « La commémoration, espace de résistance à une mémoire dominante. Conflits mémoriels russo-ukrainiens au cimetière soviétique de Noyers-Saint-Martin (Oise) », *Congrès des associations francophones de science politique. Section thématique 16 : Mémoires en résistances*, 9 avril 2021.
- A. BAUDY, « Traiter la mémoire des camps par l'action sociale : un dispositif adressé aux enfants de harkis et sa réception », *Congrès des associations francophones de science politique. Section thématique 16 : Mémoires en résistances*, 9 avril 2021.
- J. ELMERICH, « Mémoire, Multiculturalisme et Postnationalisme au Canada », *Congrès des associations francophones de science politique. Section thématique 16 : Mémoires en résistances*, 9 avril 2021.
- A. ZAMFIRA, « Narrations identitaires, méta-narrations politiques et représentations télévisuelles des Allemands de Roumanie (1969-2020) », *Congrès des associations francophones de science politique. Section thématique 16 : Mémoires en résistances*, 9 avril 2021.
- G. GRANDJEAN et J. JAMIN, *La concurrence mémorielle*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2011, 250 p.
- M. HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1952, 298 p.